

LE DROIT DE L'ENERGIE HISTOIRE DE LA RECHERCHE PETROLIERE AU MAROC

Dans le précédent numéro de LVE, Nezha Lahrichi retraçait les faits qui étaient à la base de la pauvreté de la recherche pétrolière au Maroc. Ce second article met en lumière les causes de ces échecs qui relèvent des facteurs politico-stratégiques. Edifiant.

L'analyse de l'évolution de la production pétrolière au Maroc, même après la seconde guerre mondiale où la société chérifienne de pétrole (SCP) a tenté de réunir toutes les conditions favorisant le succès des prospections, montre que les résultats obtenus sont restés très modestes par rapport aux besoins du Maroc.

Il y a lieu de souligner que même avant la seconde guerre mondiale, quelques découvertes avaient été enregistrées de 1929 à 1945. Elles concernent trois secteurs, celui de l'Aïn Hamra, du Tselfat et de Bou Draa où le total des mètres forés de 1937 à 1945 a atteint 109.359.

Ce qu'il fallait surtout souligner, c'est que l'exploitation du Tselfat aboutit en 1934 à une éruption mémorable qui fit croire un moment à la découverte d'un gisement important. Seulement, cette éruption a pris feu dans la nuit au contact des ampoules du derrick, le pétrole jaillissait bien plus haut que la tour, pourtant haute de trente-sept mètres. L'incendie ne peut être maîtrisé qu'au bout de trois semaines.

Déjà en 1934, des indices révélateurs

Cependant, la suite des travaux montra que la structure était en réalité très faillée et découpée en un grand nombre de compartiments dont la plupart étaient envahis par l'eau sulfureuse, et que celui qui avait provoqué l'éruption ne correspondait qu'à un accident de caractère local. Cette explication d'ordre technique avancée officiellement n'avait pas satisfait tous ceux qui s'intéressaient aux problèmes pétroliers du Maroc.

Des justifications d'ordre politico-économique ont fait l'objet de certaines publications qui incriminaient les compagnies pétrolières internationales dont la stratégie visait le maintien du contrôle du marché français et de ses colonies et, par conséquent, utilisaient tous les moyens pour ne pas faire aboutir la recherche pétrolière au Maroc.

Le non-aboutissement de la recherche pétrolière au Maroc paraissait devoir s'expliquer par des raisons poétiques et stratégiques pour de nombreux responsables convaincus que le Maroc était une région pétrolière presque sûre vu la fréquence des indices rencontrés et surtout après l'incendie du Tselfat en 1934.

En effet, certains auteurs, dont Pierre Fontaine*, attribuaient la lente évolution de la production à des manœuvres dues aux « trusts anglo-saxons » qui voulaient empêcher les français de résoudre du point de vue national le problème du pétrole pour éviter tout danger de concurrence et préserver les marchés français et européen. D'après cet auteur, la Grande-Bretagne qui était jusqu'en 1939 maîtresse de la majeure partie de la production mondiale de pétrole, ce qui lui permettait de tenir tous les pays en laisse, avait obtenu de la France de faire le silence sur tout ce qui touchait au pétrole sur ses terres. Ces « accusations » parurent bien fondées à l'époque, surtout après l'incendie du Tselfat qui dura quinze jours. Pour lui le jeu avait été mis volontairement afin de donner un avertissement à la France.

Pour confirmer ses idées, M. Fontaine cite une publication d'un hebdomadaire, « Cyrano », après avoir rappelé que, le 28 avril 1937, selon un rapport officiel de Migaux, directeur des recherches minières au Maroc, la production de pétrole allait atteindre trois millions de tonnes. L'article de Cyrano dit en substance : « on en était là quand les puissants titulaires de licences d'exportation des essences et pétroles étrangers en France s'émurent et tentèrent d'impressionner la Résidence générale de Rabat en l'invitant à faire cesser ces recherches inutiles de pétrole au Maroc. La Résidence, qui savait à quoi s'en tenir, informa scrupuleusement Paris et demanda des instructions au Quai d'Orsay. C'était l'occasion ou jamais, pour notre gouvernement du Front populaire, si hostile aux grands trusts capitalistes, de faire œuvre utile pour l'indépendance et la sécurité française, en même temps que pour le développement d'un vaste marché du travail au Maroc et dans nos ports méditerranéens intéressés au trafic pétrolier avec notre Afrique du Nord. Et le gouvernement de Léon Blum répondit à la Résidence de Rabat par l'ordre de s'opposer à toute exploration et celui d'anéantir par le feu et la dynamite des puits en exploitation.

Recevant ces ordres, la Résidence crut rêver et elle demande confirmation tellement la chose lui paraissait monstrueuse. Elle reçut alors une mise en demeure absolue de Paris. Elle tenta, cependant, de ne rien détruire, se contentant de boucher les puits au ciment, sur quoi elle adressa un nouveau rapport à Paris.

Pour le coup, le gouvernement de Léon Blum renouvela, de façon qui n'admettait plus de résistance, ses instructions pour détruire au feu et à la dynamite les puits. Et Rabat dû exécuter les ordres. »

* De Pierre Fontaine : « Les dessous du drame Nord-Africain », Dervy éditeur, 1953

Fontaine précise que le journal n'a reçu aucun démenti et n'a pas été poursuivi pour diffamation ou propagation de fausses nouvelles.

Par ailleurs, au niveau de son livre intitulé « la guerre occulte du Rif », Pierre Fontaine interprète la guerre du Rif comme étant étroitement liée à la question pétrolière de la France. Pour cet auteur, « tant que la France était au Maroc, le pétrole ne devait pas jaillir... » et Abdelkrim étaient le moyen pour évincer la France du Maroc. Il relate d'abord quelques tentatives allemandes et américaines avant d'arriver à la pièce capitale de l'histoire rifaine, c'est-à-dire l'immixtion de la Grande-Bretagne et de « l'Intelligence Service » au Rif. Pour lui, le but de la Grande-Bretagne était triple : acquérir les concessions minières du Rif, purger de la domination européenne la zone de Tanger pour en saisir le gouvernement occulte et tenter un mouvement national marocain pour que la France abandonne le Maroc. M. Fontaine s'attache essentiellement à expliquer que la motivation profonde de la Grande-Bretagne était d'empêcher la France de devenir une puissance nouvelle capable de résister et de s'opposer aux trusts anglo-saxons qui avaient établi leur emprise sur l'Europe. La guerre du Rif avait permis aux rifains « armés et inspirés par les ennemis de la France », de piller tous les chantiers pétroliers du Gharb. De plus, dès le début des recherches au Maroc, la presse technique mettait en relief le manque absolu de tout intérêt économique à effectuer ces recherches et les trusts anglo-saxons s'attaquèrent eux-mêmes à la reconnaissance de gisements marocains pour abandonner par la suite en concluant que les possibilités pétrolières marocaines étaient négatives, et décourager ainsi toute initiative nationale. Ces quelques explications reproduites par Pierre Fontaine méritaient d'être citées ne serait-ce que pour préciser à quel point les français étaient convaincus que le Maroc était une région pétrolière et nourrissaient ainsi l'espoir de faire de la France une puissance pétrolière.

Quelle que soit la crédibilité qu'on peut accorder aux développements de cet auteur, le fait est que le Maroc n'a fait l'objet d'aucune découverte importante.

Au lendemain de l'Indépendance, le processus de pétrolisation de l'économie et la dépendance énergétique qui en résulta préoccupèrent les gouvernants ; la politique pétrolière élaborée alors visait la réduction de cette dépendance par trois actions fondamentales :

- La promulgation d'un code des hydrocarbures qui constituait, sur le plan international, une des premières applications du contrat d'association établissant un nouvel équilibre entre les intérêts de l'Etat concédant et ceux de la société concessionnaire.
- La signature de conventions où le risque de la recherche est supporté en totalité par le partenaire étranger.

-La décision d'installer une industrie de raffinage capable de satisfaire les besoins du pays. La tâche fut confiée au Bureau d'Etudes et de Participations Industrielles (BEPI) ; la « SAMIR » fut construite sous son égide.